

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale
numérisation P. Chagnoux - 2009

HISTORIQUE

DU

122^e Régiment d' Infanterie Territoriale

Août 1914 - Octobre 1917

---0---

HISTORIQUE

DU

122^{me} Régiment d'Infanterie Territoriale

Août 1914 - Octobre 1917

---0---

Le 122^e R. I. T. a quitté **Montpellier** le **6 août 1914** et, jusqu'à l'été de **1915** s'est entraîné dans les camps retranchés de **Toulon** et de **Paris** par des exercices journaliers et des manœuvres. Il a creusé aux environs de **Pontoise** et de **Trilport**, des tranchées pour la mise en défense du camp retranché de **Paris**.

Chacun de ses bataillons a été ensuite dirigé sur le front comme « bataillon indépendant ». Le 2^e bataillon (commandant **A. de MONTÉTY**) arrive en **Argonne**, le **7 mai 1915** ; il est affecté à la défense et aux travaux d'organisation du sous-secteur de **Malancourt**. A lui revient l'honneur de verser le premier sang pour la **France** ; le **24 mai**, le soldat **OSTY** est blessé à la tête par un éclat d'obus et évacué.

Le 3^e bataillon (commandant **DOMENECH**) a débarqué le **5 juin** et prend place au sous-secteur d'**Avocourt**.

Le 1^{er} bataillon (commandant **AUBUS**), arrivé au front le **27 juillet**, reçoit les premiers « 77 » dans la région de **la Charmeresse** et, quelques jours après, s'installe au sous-secteur du **pont des Quatre-Enfants, forêt de Hesse**.

A la date du **15 juillet**, la liste des militaires du régiment « tombés pour la **France** au champ d'honneur » est ouverte par le soldat **BALDET** de la 5^e compagnie, qui est cité à l'ordre de la brigade.

Argonne

Le **1^{er} septembre 1915**, le 122^e R. I. T. est reconstitué par le groupement des trois bataillons sous les ordres du commandant **A de MONTÉTY**, promu lieutenant-colonel. Il entre en possession de son drapeau, retrouve une âme et son chef déclare :

« ...*Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, je compte sur vous, comme vous pouvez compter sur moi pour le bien du service et l'honneur du régiment* ». (Ordre n° 1, **31 août**.)

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

Le 122^e R. I. T., à la date du **1^{er} septembre**, compte à son effectif 52 officiers, 2.856 hommes.

Les compagnies tour à tour prennent la garde aux tranchées de première ligne ou travaillent, en réserve, à **Avocourt**, au **Rendez-Vous de Chasse**, sous la direction du génie, comme compagnies de travailleurs.

Derrière les créneaux par lesquels les guetteurs observent, au-delà des fils barbelés dépassant les herbes folles, les grands hêtres du **bois de Cheppy** où « Fritz » s'embusque, sous le couvert de **la forêt de Hesse** remplie par nos travailleurs qui creusent les boyaux, aménagent les centres de résistance, coupent les beaux arbres et transportent les rondins, du matériel, fabriquent des chevaux de frise, tressent des claies ou assemblent des caillebotis, de jour et de nuit, le péril est présent, chaque compagnie ouvre ses pages glorieuses.

Le **26 novembre**, à la nuit tombante, pendant deux heures, les Boches bombardent violemment **Avocourt** et les tranchées par obus asphyxiants ; les hommes de la 1^{re} et de la 9^e compagnies demeurent à leur poste aux créneaux ; des premières lignes, le soldat **ROYÈRE** Marius, classe **1898**, père de 5 enfants, blessé mortellement aux postes d'écoute de **la tranchée du Buisson**, par les éclats d'un fusant, se traîne jusqu'à la tranchée sans vouloir accepter l'aide de ses camarades.

VIGROUX, classe **1893**, 9^e compagnie, intoxiqué, reprend après l'alerte, son tour de faction, le termine et meurt sur les 3 heures du matin. 43 hommes durent être évacués pour intoxication.

Le **9 décembre**, le lieutenant **MICHEL** donne sa vie à la patrie. Pendant qu'il inspecte les travaux de la tranchée qu'il commande, une balle le frappe au côté ; il regagne son abri sans une plainte, gradés et soldats admirent sa maîtrise de lui-même. Il meurt dans la nuit à l'hôpital de **Clermont**. Cité à l'ordre de l'Armée. (O. Gal. III^e Armée, n°182, **151-1916**.)

Janvier 1916 : la 10^e compagnie ouvre les pages des citations à l'ordre du régiment, avec le motif suivant : « Courageux et dévoué, excellent esprit, a continué le travail de réfection d'un boyau au **centre de Provence** malgré un violent bombardement par fusants ; blessé, a fait preuve, malgré ses souffrances d'un calme remarquable donnant ainsi le meilleur exemple » (O. 23). Ce motif illustre la façon dont les unités du 122^e R. I. T. poursuivent leur tâche des premiers mois.

Février 1916 : Le mois à jamais fameux où la constance et l'abnégation françaises arrêtaient la ruée des barbares devant **Verdun**. **Valmy**, **Verdun** deux lieux sacrés qui voisaient deux terres trempées du même sang pour la cause de l'humanité. Les convulsions de la bataille de **Verdun** se propagent jusqu'en **Argonne**. Le 122^e R. I. T. participe au sacrifice. Le **21 février**, à 8 heures, l'artillerie ennemie commence un bombardement violent et continu de tout le **secteur du Rendez-Vous de Chasse**. Les projectiles cherchent les baraquements établis sous le couvert des charmes et des hêtres, éclatent sur les centres de seconde ligne et sur les tranchées ; le bombardement continu presque ininterrompu, de jour et de nuit, durant les **22, 23, 24** et **25 février**, le **26** seulement son intensité décroît.

Du **21 février** au **1^{er} mars**, le régiment perdit : 3 officiers blessés : le commandant **AUBUS** du 1^{er} bataillon ⁽¹⁾, le capitaine **SÉVÉRAC** (9^e compagnie), le lieutenant **SALVAGNAC** (4^e compagnie), 15 soldats tués (1^{re}, 4^e, 9^e compagnie et 1^{re} compagnie mitrailleuses).

Les citations qui récompensèrent les vertus déployées durant ces jours de glorieuses épreuves constituent le Livre d'Or du Régiment ⁽²⁾ et leur lecture est le meilleur enseignement moral à donner aux soldats appelés à être envoyés aux armées. Citons à titre d'exemple :

Le caporal **BESSIÈRES** Jean-Marie, 4^e compagnie : « A montré la plus grande énergie malgré une blessure pour maintenir le moral de ses hommes et s'est rendu le dernier au poste de secours ».

(1) Devenu aveugle à la suite de ses blessures, cité à l'ordre de l'armée et fait commandeur de la Légion d'honneur, le chef de bataillon **AUBUS** est le symbole vivant de l'honneur du régiment.

(2) Copie des ordres se trouve entre les mains du commandant des dépôts.

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

Le caporal **DUMAS** François, 1^{re} compagnie, transporte des blessés sur son dos au milieu de la mitraille ; le caporal **C. et R.**, de la 9^e compagnie, sortent de leur abri pour dégager les blessés qu'un obus de gros calibre a ensevelis sous leur baraquement.

Le brancardier **BONIS** César, 4^e compagnie : « A transporté dans un abri deux blessés éloignés du poste de secours, les a pansés et est revenu soigner à ,découvert les blessés au poste de secours ».

Le sergent **FONTAINE** Santiago, 12^e compagnie, « Pris avec sa troupe le **26 février** sous une rafale d'artillerie lourde, a assuré l'évacuation de trois hommes grièvement blessés et le transport de deux hommes tombés au champ d'honneur ».

Le sergent **BRÉSILLIER**, 12^e compagnie, « A fait placer un réseau de fil de fer dans la **nuit du 28 au 29 février 1916** malgré le bombardement dirigé sur son ouvrage, payant d'exemple ».

En **mars-avril**, le régiment poursuit ses diverses missions dans les sous-secteurs de **la Chalade** et de **la forêt de Hesse** ; le bombardement journalier l'oblige à évacuer même ses cantonnements de **Parois, Recicourt, Brabant**, les compagnies bivouaquent dans les ravins et sous les bois. En vain les « poilus » s'ingénient à aménager boyaux et gourbis, rien ne les défend contre l'humidité de la saison ; ils vivent dans la boue.

Le **20 mars**, l'artillerie ennemie concentre ses feux sur la forêt de Hesse, le 3^e bataillon alerté se porte à ses emplacements de défense. Le capitaine **FAVRE**, de la 2^e compagnie, « est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie à son poste de combat » (ordre 135, 10^e D. I.) avec cinq de ses soldats. Parmi ces derniers : **DUGENNE** Louis, classe **1895** et **BRU** Jean, classe **1896**, qui s'étaient portés au secours d'un camarade à moitié enseveli par un obus, furent tués en accomplissant cet acte de dévouement. Le sous-lieutenant **COUTON** est grièvement blessé (fait chevalier de la Légion d'honneur, ordre D). Le **8 avril**, le capitaine **IMBERT**, de la 1^e compagnie, est blessé à son tour. Nouveau bombardement le **14 avril** qui, en **forêt de Cumières**, tue deux hommes et en blesse vingt-cinq à la 2^e compagnie.

Doté d'une deuxième compagnie de mitrailleuses le **1^{er} mai**, le régiment reste, au cours de l'été, affecté à la défense et aux travaux des sous-secteurs de **la Chalade** et de **la forêt de Hesse**. Le **3 août**, enfin, il est relevé par le 11^e R. I. T., il quitte **l'Argonne** par étapes et va prendre du repos aux cantonnements du **camp de Mailly** et des villages environnants.

Là, le **30 août**, fut opérée la réduction du régiment à deux bataillons : commandant **SALVAT** (1^{er} bataillon), commandant **FÉVRIER** (2^e bataillon). Le 3^e bataillon est dissous.

« Le Colonel ne voit pas sans regret disparaître le bataillon **DACHER** qui a eu une page glorieuse dans la défense du secteur d'**Avocourt**. A tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui vont cesser d'appartenir au régiment, il adresse ses mercis, son salut cordial et ses vœux pour leur avenir sous les nouveaux drapeaux où ils porteront leur vaillance et leur noble esprit du devoir » (Ordre n°62, **30 août 1916**).

Somme

Le **2 septembre** commencent les mouvements qui transportent les unités du régiment dans **la Somme**. Dès le **12**, la 5^e compagnie est au **camp de Galbert** où elle construit des baraques, la 7^e manipule, à dater du **14**, les munitions d'artillerie au dépôt du carrefour de **Maricourt**.

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

Maricourt

Le **21**, l'état-major est installé à **Bray** ; toutes les compagnies sont à leur poste et, la veille déjà, la 2^e compagnie a perdu un tué et trois blessés. Les unités passent tour à tour de la voie de 0 m. 60 au service routier de l'armée, à la disposition de l'artillerie. Les signaleurs et téléphonistes du régiment s'emploient, sous les ordres du service télégraphique du 5^e C. A. Mais, quel que soit le rôle que réclament d'eux les nécessités militaires : ravitaillement des batteries qui arrosent les terres et villages à reconquérir, réfection ou aménagement des routes et pistes fatiguées par l'artillerie ennemie, creusement des boyaux ou pose des fils téléphoniques, qu'ils soient à l'œuvre ou au repos dans leurs précaires bivouacs (**moulin et ravin de Fargny, ravin de Maurepas, du Bois-Vieux, Curlu**, poussières de ruine et de gloire), les soldats du 122^e demeurent sous la menace constante des projectiles ennemis, sans répit l'artillerie boche cherche les routes, les convois et les travailleurs. Tandis qu'ils manient la pelle et la pioche, transportent les munitions dans la boue liquide ou gluante, le corps trempé par les brouillards persistants du matin et les pluies de la journée, sous le sifflements des marmites, le ciel se purifie le soir et, la lune qui répand une lumière magnifique et douce sur le repos des choses, prête sa complicité aux entreprises des avions dont les projectiles tombent au milieu des camps endormis.

Dans la **nuite du 6 au 7 novembre**, en même temps que le médecin auxiliaire **LÉPINAY** Eugène, le caporal brancardier **LASSALLE** Louis et le brancardier **CAYREL** Albert, 5^e compagnie, le sergent **MIRAMOND** Marius, 1^{re} compagnie, se signalèrent pendant l'explosion progressive d'un dépôt de munitions à **Cerisy-Gailly**, consécutive à un bombardement par avions, en prodiguant leurs soins aux blessés dans une zone labourée par les éclats des projectiles.

Entre ceux qui reposent dans les limons héroïques de **la Somme**, on doit citer **ARCHEN** Nicolas, soldat à la 2^e compagnie, né en **1866** dans **la Lorraine**, provisoirement sous le joug allemand. Engagé volontaire, il est mort, le **11 octobre**, frappé d'un éclat d'obus pour rendre à sa terre natale les douceurs et les noblesses de la grande patrie.

Les **12 et 13 novembre 1916**, le 122^e territorial quitte **la Somme** ; à **Ecury-sur-Coole (Marne)**, puis aux abords du **camp de Mailly (Saint-Ouen)**, il prend un mois de repos mérité.

Aisne

Le **15 décembre**, il débarque à la gare de **Nuizon**, vient cantonner à **Saint-Brice et Courcelles** pour exécuter, dans la région de **Reims**, une série de travaux sous la direction du 38^e C. A. ; il vient s'installer sur les deux rives de **l'Aisne**. Les unités sont employées aux préparatifs de l'offensive, une troisième fois elles reprennent leur tâche ; celle-ci est sans éclat, mais elle est féconde et dure. Si l'activité militaire est faible durant les journées d'hiver et le péril médiocre, les souffrances physiques sont grandes. Pendant cinq semaines, le thermomètre demeure à 5°-6° et descend jusqu'à -15°-18°. Le soleil qui glisse sur les étendues de neige sans les fondre, n'est pas celui du tiède « Clapas » auquel on songe.

Au cours de **février**, l'artillerie ennemie augmente d'activité ; son tir commence à inquiéter les unités sur leurs chantiers de **la route Blenc-Bois, la Pêcherie** et des **bois de Gernicourt et de Beaumarais**. La 5^e compagnie, qui cantonne aux **carrières de Roncy**, mais se rend chaque nuit transporter des torpilles au **bois Marteau**, doit franchir, dans la **nuite du 11 avril**, un barrage de gaz

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

lacrymogène à la suite duquel 42 hommes se trouvent incommodés.

Tels sont les préludes de la grande affaire d'**avril**.

En ces journées fameuses du printemps, les unités du 122^e R. I. T. déploient tous leurs efforts. La section téléphonique creuse des boyaux et installe les nappes téléphoniques au **bois des Buttes**, puis au **bois de la Mine** et dans le **tunnel du bois des Moches**. Les pionniers sont affectés à la garde des **ponts de l'Aisne**. La 3^e compagnie escorte et surveille les prisonniers au **bois de Gernicourt** et le long du canal. La C. M. 1 est en position à l'**ouvrage Desaix** ; la C. M. 2, d'abord alertée à **Beaumarais**, va décharger des obus et extraire la pierre aux **carrières de Gernicourt** ; les deux C. M. sont enfin affectées à la défense du secteur **Juvincourt – Miette** ; les 1^{re}, 2^e, 5^e, 6^e et 7^e C. transportent des grenades, des munitions et du matériel de toute sorte en première ligne ou poursuivent des travaux routiers sur la **route de Pontavert – ferme du Choléra**, les pistes de l'artillerie et aménagent les passages de **la Miette**. Une section de la 6^e compagnie occupe un poste très périlleux à **Pontavert**. Au reste, toutes les compagnies passent d'une tâche à une autre tâche, d'un péril à un autre péril.

Les pertes furent notables. **Du 5 avril au 29** seulement, le régiment eut 9 tués (dont deux sergents et deux caporaux) et 40 blessés, dont les sous-lieutenants **BARBUT**, 2^e C., et **RIGAL**, 7^e C., 1 adjudant, 3 sergents, 1 caporal. Le **30 avril**, l'ennemi bombarde avec violence et durant plusieurs heures les lignes françaises par obus asphyxiants : 2 hommes sont tués. Le lieutenant **BAUDASSÉ** (1^{re} C.), 6 sergents, 3 caporaux, 40 hommes sont intoxiqués et doivent être évacués ; les listes d'honneur demeurent ouvertes en **mai** et en **juin**, car l'activité de l'artillerie ennemie reste marquée dans le secteur tenu par le régiment. De plus, les avions boches survolent chaque nuit les camps et cantonnements sur lesquels ils déchargent leurs mitrailleuses, lancent des bombes ou des torpilles, l'ennemi tue ainsi deux militaires du régiment et en blesse vingt et un (bivouacs des **Grands Savarts** et cantonnements de **Montigny**).

Mais, en récompense de son abnégation et de ses sacrifices, le régiment recueille, sur les rives de **l'Aisne**, entre un grand nombre de citations individuelles, des citations collectives ; la 1^{re} compagnie et la 4^e section de la 3^e compagnie ont été citées à l'ordre de la 9^e D. I. pour « avoir fait preuve de courage, de dévouement et d'énergie en accomplissant leur mission ».

Le bel esprit du régiment suscite entre autres les actes méritoires les plus divers, tels que les suivants :

Le soldat **BOUDET** Henri, pionnier : « Soldat courageux et dévoué ; le **21 avril 1917** a assuré le service de la circulation à la passerelle n° 10 sous un violent bombardement jusqu'au moment où il est tombé blessé par un éclat d'obus ».

Le soldat téléphoniste **GROSSON** : « Volontaire pour des missions périlleuses, s'est signalé par son sang-froid au **bois de B.-M.** le **4 mai 1917**, jour où son poste a été atteint par un obus de gros calibre ; s'était déjà fait remarquer comme agent de liaison en **1916** dans des circonstances « difficiles » en **Argonne** ».

Le caporal **BAYLE** Antoine, 1^{re} compagnie : « gradé courageux et dévoué, a donné le plus bel exemple à ses hommes pendant les journées des **16 et 17 avril 1917** au cours du ravitaillement en munitions des premières lignes ; blessé grièvement le **18 avril 1917** ».

Le soldat **DEMAR** Albert, 2^e compagnie : « Servant de guide au cours d'un tir de barrage par obus à gaz et se sentant intoxiqué en passant sous un réduit, n'a pas hésité à soulever son masque pour crier de changer de route ».

Le soldat **HOUGUET** Charles, 3^e compagnie : « Parmi les militaires de son unité qui ravitaillèrent les premières lignes en munitions, a été pour ses camarades un véritable entraîneur, donnant à tous un magnifique exemple d'énergie et de bravoure ».

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

Le caporal **BROCAN** Louis, C. M. 1, premier chef de pièce : « Gradé plein d'allant et de courage ; le **16 avril 1917** s'est signalé en assurant, sous un tir de barrage très intense, la mise en position de sa pièce ».

Le sergent **RIBEYROLLES** Antoine, 5^e compagnie : « Sous-officier d'une bravoure froide, a mené à bien les travaux qui lui étaient confiés au **bois des B...** dans la **nuît du 24 au 25 avril 1917**, malgré le bombardement des chantiers ; a été blessé ».

Le soldat **CARLOTTI** Vincent, 6^e compagnie : « Brave et homme de devoir ; a assuré son service de planton **du 14 au 23 avril 1917** au **village de P...** journellement bombardé ; blessé le **23 avril** ».

Le conducteur **BARCELO** Joseph-Marie, 7^e compagnie : « A fait preuve de ténacité et d'esprit de devoir en restant, dans la **nuît du 23 au 24 juin 1917**, cinq heures durant, dans une zone bombardée par obus asphyxiants, traversant ensuite la nappe des gaz pour accomplir sa mission ».

Le sergent **FERRAND** Hippolyte, C. M. 2 : « Sous-officier courageux et dévoué, dans la **nuît du 31 mars au 1er avril 1917**, a mené à bien les travaux confiés à son unité et a aidé la troupe active voisine à terminer les siens dans une zone soumise à un violent bombardement ; s'était déjà fait remarquer dans le secteur d'**Avocourt du 6 au 11 juillet 1916** et au bombardement de **P...** le **11 mars 1917** ».

Le **14 juin 1917**, le capitaine **PAGÈS** est blessé et fait chevalier de la Légion d'honneur (ordre D).

Depuis deux ans, le régiment a obtenu :

1^o *Légion d'honneur* : commandeur, 1 ; officier, 2 ; chevalier, 5.

2^o *Médailles militaires*, 11.

3^o *Citations*. - Au C. A., officiers, 7 ; soldats, 6 ; - A la D. I., officiers, 17 ; soldats, 10 ; - à la Brigade, officiers, 7 ; - au régiment, officiers, 26 ; soldats, 249.

Ainsi a-t-il répondu à l'appel de son colonel du **31 août 1915** : « Je compte sur vous ».

La campagne jaunit. Le vent d'automne emporte les derniers beaux jours ; le régiment se prépare aux tâches, aux souffrances d'un quatrième hiver et d'une année nouvelle, loin des foyers où grandissent les enfants dont les « Pépères » connaissent à peine les caresses. Mais le 122^e territorial demeure ferme dans les sentiments qui le firent quitter **Montpellier** avec un grand enthousiasme aux premiers jours de la mobilisation. Il restera fidèle à lui-même, fidèle à ses morts jusqu'à l'achèvement de l'œuvre de justice nationale et humaine. Et quand **le Rhin** baignera la rive délivrée d'**Alsace**, que **l'Europe** affranchie du joug des barbares préparera, dans une paix juste les temps nouveaux, les vétérans du 122^e R. I. T. auront le droit de dire à leurs fils : « Mon enfant, j'en étais ».

1^{er} Novembre 1917

L'automne **1917** se passe en prise de secteurs et en exécution de travaux. Dans son secteur de **Craonne**, sous la direction énergique du lieutenant-colonel **A. de MONTÉTY**, le 122^e R. I. T. fit ce qu'il pouvait, en vérité, faire de mieux : il fut égal à lui-même. Après **l'Argonne**, **Verdun**, après les durs moments de **l'Aisne**, on eût pu craindre une diminution de combativité, une lassitude. Chaque fois qu'il était besoin de défendre notre sol, elle créait les forces nécessaires à la dure besogne et luttait « honnêtement ». Il le fallait. Une fois admise, cette vérité donne à tous l'inépuisable vigueur qui s'est affirmée chaque jour de l'interminable guerre, non par de grands mots sonores, mais dans le sourire doux et confiant de ceux qui savent où on les conduit et qui veulent aller jusque là.

Le temps n'est plus des enthousiasmes que déchaîne la voix des clairons sonnant la charge et la vue des étendards flottant sur la forêt des baïonnettes en marche vers les assauts. Le courage a d'autres

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

sources, plus simples, mais plus profondes, moins brillantes, mais plus durables. D'avoir au sein des corporations exercé sagement scrupuleusement, pendant des siècles d'humbles métiers d'artisans, nos ouvriers ont gardé le goût de la besogne bien faite, s'attachant à remplir consciencieusement leur rôle de soldat ; d'avoir labouré le sol généreux qui se dore en été de blé frissonnant dans l'air léger de nos vallées, nos paysans ont conservé, intact, l'amour de la terre qui les nourrit ; d'avoir exercé dans le domaine des idées en dépit des étrangères, la jeunesse des écoles entend sauver le trésor de pensée qui l'a faite vivre et rayonner.

Si vous ajoutez à ces sentiments héréditaires la peur du ridicule qui s'attache aux gestes vils et lâches, le « point d'honneur français » qui est la coquetterie de nos consciences et le désir absolu de vivre, comme par le passé, dans une atmosphère libre de toute oppression, vous comprendrez pourquoi, malgré les souffrances quotidiennes, malgré les innombrables deuils, nous continuons à lutter, ardents et calmes, au-dessus des haines passagères pour le triomphe de nos libertés.

Malgré toutes les contre-attaques allemandes, nous avons tenu.

Tenir ! Ce mot devient un symbole qui, à **Verdun**, a pris sa véritable signification. Refoulé dans la guerre de mouvement, l'ennemi cherche désormais à nous vaincre par la supériorité du matériel. L'essaim des lourds obus s'est abattu sur nous, sans arrêt, les balles nous ont environnés de leur vol mortel ; nous avons vécu dans la boue glacée et nous avons tenu. La ténacité française est une nouvelle vertu qui se manifeste aussi grande, aussi belle que sa légendaire « furia ». Elle s'est faite de volonté sagace, de maîtrise de soi, et aussi de la philosophie traditionnelle qui s'exprime chez nous dans le dicton paysan : « La vie n'est jamais si bonne, ni si mauvaise qu'on le croit », dicton que le poilu traduit par la maxime : « Faut pas s'en faire ». La formule est triviale sans doute, mais témoigne une haute acceptation du devoir chez un peuple que les sots disaient indiscipliné et qui n'était épris que de la liberté pour laquelle il a su combattre inlassablement.

L'hiver est rude. Le régiment, relevé le **29 novembre**, est transporté par camions en **Seine-et-Marne**. Après quelques jours de repos passés loin du bruit de l'avant, le régiment, par voie de terre, va monter la garde dans les tranchées de la région de **l'Aisne**, dans le secteur de **Gernicourt** où, pendant un mois, **du 1^{er} janvier au 1^{er} février 1918**, il en assure la garde.

Dans la **nuite du 29 au 30 janvier**, le 1^{er} bataillon est relevé du secteur et va cantonner à **Meurival (Aisne)** et le **31** à **Magneux-lès-Fismes (Marne)**.

Il embarque le **2 février** à **Fismes** à destination de **Lizy-sur-Ourcq**, d'où il se rend, par voie de terre, à **Puisieux (Seine-et-Marne)**.

Pendant ce temps, le 2^e bataillon quitte ses emplacements. Bataillon de soutien pour se rendre par voie de terre à **Unchair (Marne)**, puis à **Goussancourt** où il cantonne le **1^{er} février**. Le **2**, il embarque à **Fère-en-Tardenois** et arrive à **Estrées-Saint-Denis (Oise)** dans la **nuite du 2 au 3**.

Le colonel et la C. H. R. se rendent par voie de terre des carrières de **Glennes (Aisne)** à **Croupet (Seine-et-Marne)** où ils cantonnent le **1^{er} février 1918**.

Après quelques jours de repos dans ces divers cantonnements, le régiment est rattaché à la III^e Armée. Il est mis à la disposition des services routiers de l'armée pour creuser de nouvelles routes et aménager les voies d'accès en arrière du front où la bataille fait rage. Les bataillons sont séparés et travaillent, le premier dans la région de **Péronne**, le deuxième, dans la région de **Rosières-en-Santerre**. Ces mouvements qui ont été exécutés par voie ferrée, se terminent le **27 février**.

Le **14 mars 1918**, par application des dispositions de la circulaire ministérielle n° 895-D du **24 janvier 1918** (rajeunissement des cadres), M. le lieutenant-colonel **A. de MONTÉTY** quitte le commandement du régiment et est mis à la disposition du Ministre de la Guerre.

Le **15 mars 1918**, M. le lieutenant-colonel **DUROY de BRUIGNAC** prend le commandement du 122^e R. I. T.

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

23 Mars 1918

Ils avancent. Les berthas crachent leur haine sur **Paris**. Fallait-il faire revivre ces heures rouges, fallait-il rappeler à ceux qui continuent de lutter et de souffrir tout le lamentable cortège des douleurs ?

Il est bon de mesurer des yeux la tâche faite avant d'envisager celle qui reste à accomplir ; et puis, à force d'avoir lutté, souffert ensemble, nous nous aimerons davantage en nous connaissant mieux. D'autre part, il n'était pas inutile de regarder la longue suite de gloire que nous avons tracée. Un peu d'admiration ne serait pas ridicule. Lisons les écrivains étrangers, parcourons les journaux de **Londres** et de **Rome**, entendons le long cri d'amour fraternel qui nous vient d'**Amérique** en dépit de l'Océan, écoutons le concert de louanges qui s'élève ! **La France**, mère des libertés, reine des nations par la souffrance, s'élève, sanglante et majestueuse, au-dessus des peuples anciens. Déchirée, mais vivante, riche de toute sa bonté, de toute sa beauté, de toute son intelligence rayonnante, elle entre dans le domaine des clartés. Oui, notre patrie est désormais immortelle et c'est nous qui l'avons sauvée. Que sommes-nous, pauvres êtres éphémères, comparés à ce prodige de lumières qui ne nous éblouit pas, parce que, dès l'enfance, nous l'avons contemplé. Ne marchandons pour elle ni notre peine, ni notre sang. Nous avons profité pendant longtemps de la « douceur de vivre » qu'elle procure à ses enfants. Un jour, il a fallu acquitter la dette de reconnaissance en la défendant. Le destin nous a choisis pour cette besogne sainte et nous avons donné quelques années de notre vie, parfois toute notre vie, pour qu'elle ne périsse pas. Pouvions-nous reculer ? Elle détestait la guerre et il a fallu guerroyer pour elle ; elle avait horreur du sang et il a fallu inonder son sein de flots rouges. Devait-elle mourir ?

Allons, poursuivons notre chemin, méprisons ceux qui doutent et ceux qui se dérobent au devoir ; chassons les sceptiques et les lâches. En sauvant **la France**, nous sauvons le bonheur futur du monde, nous rendons possible la justice, probable la fraternité, certaine la victoire. Les ténèbres voulaient remplir la terre, le flambeau que nos pères nous avaient confié a vacillé entre nos mains dans les champs de **Belgique**, mais nous l'avons élevé au-dessus de la tempête pour le transmettre à ceux qui viendront continuer notre œuvre.

Boueux, sanglants, fatigués, mais animés d'une ardeur indomptable, nous sommes invincibles, car nous incarnons le progrès en marche vers l'idéal. Lève-toi soleil ! et réchauffe dans la terre qu'elles ont si bien défendue, les chères âmes qui dorment sous l'uniforme croix ornée de la cocarde tricolore.

Dans cette tourmente, le 122^e R. I. T. va faire honneur à sa réputation de régiment brave.

Le 1^{er} bataillon, sous les ordres du commandant **SALVAT**, exécutait des travaux dans la région de **Péronne**, derrière l'armée anglaise. Informé confidentiellement par l'officier interprète de 1^{re} classe d'E.-M. **LEGRAS**, attaché au VII^e corps, qu'une attaque était imminente sur le front britannique, le chef de bataillon **SALVAT** fit répondre qu'il était prêt à combattre et qu'il disposait, s'il avait le temps de rassembler ses détachements, de 338 officiers et hommes de troupe et de 8 mitrailleuses et il demanda de les mettre, le cas échéant, à la disposition du lieutenant général **CONGRÈVE**, commandant le VIIth Corps.

Cette offre fut hautement appréciée.

Les événements, malheureusement, se précipitèrent. L'attaque eut lieu le **21 mars** ; le Q. G. du VIIth Corps quitta **Templeux-la-Fosse** dans la nuit et la matinée du **22**. Le lieutenant général

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

CONGRÈVE mit le commandant **SALVAT** au courant de la situation. Celui-ci répondit à l'officier interprète chargé de lui transmettre les ordres : « Je n'ai plus le temps de réunir mon bataillon, mais je veux qu'il y ait des uniformes bleus avec les kakis. Votre général vous a-t-il donné un ordre pour moi ? »

- Non, si vous croyez pouvoir faire quelque chose, M. le général **CONGRÈVE** vous laisse libre de combattre comme vous l'entendrez (Tell him that he'll make his own battle). Le commandant **SALVAT**, très content, répondit : « Je vais faire quelque chose ».

Hélas, un ordre du Q. G. français obligea le commandant **SALVAT** à rassembler son bataillon à **Proyart** pour se diriger sur le **Poyrou** et **Vaux** où les compagnies à la disposition du G. P. A XI sont employées à la manutention des munitions.

Pendant ces événements, le 2^e bataillon ne restait pas inactif. Il se rassemblait à **Rosières-en-Santerre** et était transporté en camions automobiles à **le Mesnil-Saint-Georges** et mis à la disposition de la 9^e D. I. ; il était employé à l'organisation et à la défense de diverses positions.

Durant cette période **du 22 au 30 mars 1918**, les hommes, dans des circonstances souvent critiques, n'ayant pu, pendant plusieurs jours, prendre que peu de sommeil, ont supporté avec le plus grand entrain toutes ces fatigues et accompli leur tâche avec le plus grand cœur.

Mais, malgré l'héroïsme de tous, il faut reculer et se porter à 4 kilomètres au sud de **Chiry**, entre **Dreslincourt** et **Pimprez** où l'on organise une ligne de résistance.

Dans la **nuite du 29 au 30 mars**, le 2^e bataillon reçoit l'ordre de partir pour cantonner à Janville, puis de là, par voie de terre, se rend à **Attichy** où il reste plusieurs jours. Le **9 avril**, le bataillon est détaché du régiment. Il embarque en chemin de fer à **Vaumoise** ; il suit la 9^e D. I. qui est mise à la disposition de la VII^e armée. Il débarque, le **10**, à **Montbéliard** et va cantonner à **Sainte-Suzanne (Doubs)**.

L'E.-M. du régiment, la C. H. R., le 1^{er} bataillon, après avoir cantonné à **Bienville**, à **Braisnes-Ravenne**, à **Royallière**, sont alertés dans ce dernier cantonnement et embarqués le **14** en camions automobiles Ils sont transportés **Velennes (Somme)** et, avec le V^e C. A. font partie de la I^{re} Armée.

Les diverses unités du régiment sont mises à la disposition du colonel commandant le génie du V^e C. A. pour l'entretien des routes et des cantonnements et du chef de service télégraphique du C. A. pour la réorganisation du réseau téléphonique. Les compagnies occupent les cantonnements suivants : **Lœuilly, Bresneaux, Vailly, Le Bosquet**.

Le 2^e bataillon, de **Sainte-Suzanne**, va canonner à **Guwenheim (Alsace)** où il arrive le **15 avril** et le lendemain il va prendre le secteur, au centre de résistance de **la Doller**. Ce bataillon revient rejoindre son chef de corps le **9 mai** et cantonne à **Saint-Saufieu**.

Le **28 mars**, le régiment embarque à la gare de **Prouzal (Somme)**, arrive le **29** en gare de **Lure** (E.-M. du régiment, 1^{er} bataillon) et en gare de **Chaumont** (2^e bataillon) d'où, par suite d'un changement de destination, il est dirigé sur le **camp de Mailly** où il arrive le **30** et va cantonner à **Semoise** et à **Gourgançon**.

Le V^e C. A. dont fit partie le 122^e R. I. T. est incorporé à la V^e Armée.

Le **1^{er} juin**, après une étape par voie de terre, le régiment est embarqué en camions automobiles à **le Mesnil-sur-Oger** et débarque le **2** à **Hautvillers**.

Dans cette région, le régiment occupe les lisières N.-O. des **bois de Saint-Marc, Romény, Cormoyeux**, les lisières ouest des **bois de Talma** et de **Saint-Quentin**.

Le **5 juin**, les compagnies sont mises à la disposition du général commandant la 19^e D. I. britannique (1^{er} bataillon) et du général commandant la 28^e D. I. (2^e bataillon) pour organiser avec les compagnies du génie 5-3 et 11-5 une deuxième position du groupement **PELLÉ**, général commandant le V^e C. A.

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

Le **18**, le 1^{er} bataillon cessant d'être à la disposition du génie de la 19^e D. I., quitte le bivouac du bois de **Courton** pour aller à **Daméry**. Là, en cas d'attaque ennemie, il est mis à l'entière disposition de la 120^e D. I. pour la défense de la ligne des réduits.

Les journées se passent à organiser des positions et, le **8 juillet**, le 1^{er} bataillon est envoyé à **Châtillon-sur-Marne**.

Dans la **nuite du 14 au 15 juillet**, l'attaque ennemie se prononce dans la région de **Château-Thierry, Châtillon-sur-Marne, Dormans**. Des masses ennemies attaquent et un nouvel épisode terrible de la gigantesque bataille commence.

Écrasés par une artillerie formidable, sur un terrain rempli d'épouvante, malgré la supériorité numérique, malgré notre premier recul, nos soldats ont tenu.

La volonté française a vaincu l'acharnement ennemi, ses gaz, sa mitraille, ses assauts. La deuxième Marne est en dernière analyse une victoire des forces morales. Dans le choc des deux volontés, nous avons vaincu et pourtant de l'autre côté, quelle supériorité de moyens à ce moment-là. Hérissee de canons, l'armée ennemie s'est heurtée à nos poitrines et chaque fois qu'elle a pu croire qu'elle tenait la victoire, chaque fois le miracle de volonté s'est produit et a fait refluer les colonnes allemandes sur le terrain jonché de morts.

Dans l'horreur des bombardements, le souvenir des femmes, des sœurs, des mères venait à nous.

Femmes françaises ! C'est votre charme délicat, votre sourire, votre amour infini que défendaient ceux qui combattaient et mouraient dans cette fournaise et c'est pour sauvegarder la parure de notre race, son génie créateur et cette merveilleuse bonté qui vaut à notre pays d'être appelé la « douce France » que les nôtres ont reculé les bornes de la souffrance humaine et prodigué leur sang.

En **1918**, l'impossible a été atteint, le sublime dépassé. Tant de sacrifices, tant de douleurs, tant de morts ne peuvent pas être en vain consentis. L'ennemi ne doit pas passer ! A l'heure où l'ennemi remporte des succès, nous ne l'implorons pas, Némésis ! Il vaut mieux reporter sa pensée à **la Marne**, à **Verdun**, à **la Somme**. En évoquant les plaines où dorment tant de héros, nous comprendrons que la race qui force l'admiration de l'ennemi ne peut périr et qu'un mot lumineux qui explique l'effroyable hécatombe, en éclairant l'avenir, doit être inscrit en lettres géantes : JUSTICE ! Tout comme les autres, le 122^e R. I. T. va faire son devoir. Dans la **nuite du 15 au 16 juillet**, le régiment bivouaque dans **la forêt d'Épernay**, à 2 kil. 500 au sud-est de Vauciennes et est mis à la disposition de la 7^e D. I. pour la défense des ponts et passages de **la Marne** dans les sous-secteurs d'**Ay, d'Épernay** et de **Mardeuil**.

Le combat commence. L'ennemi attaque précédé par de violents bombardements qui anéantissent tout. D'abord contenu par nos feux, il subit de lourdes pertes ; mais à la tombée du jour, il est maître des divers points et nous oblige à reculer.

Nos pertes sont lourdes. Le régiment est amputé de la moitié de son effectif. Nos hommes sont harassés, mais ils ont eu à honneur de donner toutes leurs forces.

Dans notre misère, nous apprenons que l'offensive française est déclenchée.

18 Juillet

Date splendide où le combat changea d'âme ! **La France**, presque à genoux, sous les coups brutaux de l'ennemi, se relève dans un effort surhumain, ramasse ses forces et s'élance, farouche, forte de toute sa colère. **Paris** est menacé, **la Marne** est franchie, nos soldats reculent en ordre, mais ils reculent, qu'importe ! **La France** ne peut pas mourir. En avant !

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale numérisation P. Chagnoux - 2009

Désemparé devant cette énergie désespérée, surpris par la brusquerie de l'attaque, dominé par une force morale qui s'affirme toujours plus grande à mesure que le péril augmente, l'ennemi reflue, cède peu à peu. Alors, c'est **Soissons** qui se libère, c'est **la Marne** délivrée, c'est **le chemin des Dames** qui revoit les combats héroïques qui l'ont ravagé. Les ailes largement déployées, nos victoires s'avancent. Frappant sans relâche, nous ne lâcherons plus l'ennemi jusqu'à ce qu'il s'effondre, vaincu, demandant grâce, sans avoir le courage de se battre une dernière fois « pour l'honneur ».

Le **29 juillet**, dans l'ordre général n° 75 du C. A., le général **PELLÉ** dit ceci :

« Le Président du Conseil qui a remis la fourragère au 33^e R. I. C. a chargé le général commandant l'armée d'exprimer aux troupes la satisfaction du Gouvernement.

« Le général commandant le C. A. est heureux de transmettre ces félicitations à la 10^e D. I. C., aux 7^e, 9^e et 14^e D. I. et aux éléments non F. M. E. du V^e C. A. qui, par leur résistance sous le choc, leur ardeur à reprendre l'offensive, leurs attaques répétées et tenaces, ont contribué pour une large part à libérer les belles terres de la vallée de **la Marne**.

« Le Boche recule. Dans une heure comme celle-ci, chacun de nous oubliera ses fatigues pour exploiter la victoire et pousser de toute son énergie en avant ».

Signé : **PELLÉ**.

A cette même date, le **29 juillet**, le régiment cesse d'assurer la garde et la défense des pots de **la Marne** et va occuper les cantonnements d'**Épernay**, **Damery** et **Mardeuil**. Le régiment est chargé de l'assainissement du champ de bataille, de la récupération du matériel et de la récolte des moissons les plus urgentes. Zone d'action limitée par la ligne **Cuchery**, **Baslieux**, **Cuisles**, **Vandières**, **la Marne**.

Le détachement de récupération n° 38, 20 brancardiers du G. B. C., détachement du G. B. D., des D. I. en réserve, le C. V. A. X 20 sont mis, pour l'exécution de cette mission, à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 122^e R. I. T.

Le **3 août paraît** l'ordre général n° 10 de la 8^e D. I. du **22-7-18** et dont voici l'extrait principal :

« Dans des conditions difficiles, le 31^e R. A., le 6^e groupe du 104^e R. A., les compagnies du génie 4-2 et 4-52, le 2^e peloton du 2^e escadron du 14^e hussards, la C. M. 1 du 122^e R. I. T., un peloton de mitrailleuses du 8^e chasseurs à cheval, tous les services ont aidé de tout leur cœur à cette belle résistance ».

Signé : **ALDEBERS**.

Ainsi partout où le 122^e R. I. T. est passé, il a su faire peser sur l'ennemi la force de sa vaillance et il a été toujours digne de son passé glorieux.

Enfin, le **15 août 1918**, en exécution des prescriptions de la note 14.340 du G. Q. G., en date du **12-7-18**, le 122^e R. I. T. réserve d'infanterie du V^e C. A. est supprimé en tant que régiment. Les 1^{er} et 2^e bataillons conservent leur numéro actuel et sont réorganisés sans compagnie de mitrailleuses, sur le type bataillon isolé de pionniers à 3 compagnies, dans les conditions prescrites par la note 3320 du G. Q. G. en date du **3-2-18**.

Le matériel rendu disponible (chevaux, voitures, armement, matériel téléphonique) est versé à l'arrière.

Les compagnies de mitrailleuses entrent dans la constitution du bataillon de mitrailleuses du V^e C. A.

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale
numérisation P. Chagnoux - 2009

M. le lieutenant-colonel **DUROY de BRUIGNAC** est affecté au commandement d'un groupe de bataillon d'instruction.
Le drapeau est envoyé au dépôt du régiment.

-----o-O-o-----

LISTE

des Militaires tués ou décédés au 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale pendant la Guerre 1914 – 1919

---0---

OFFICIERS

CAPON Michel-Isidore-R., capitaine, **1906**
FAVRE, capitaine, **1890**.
GAUVIN, sous-lieutenant, (?).
LANET Jean-Pierre, sous-lieutenant, **1899**.
MICHEL Maurice-Charles-Jean, lieutenant, **1899**.
MEYNADIER Baptiste, sous-lieutenant, **1894**.

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

ALARY Henri-Joseph, **1896**. - **ALHAGNAC** Cyprien, **1896**. - **AJASSE** Pierre, **1896**. - **ALRIC** Achille-Louis, **1898**. - **ABRIC** Ernest-Léon, **1896**. - **ALTAIRAC** Et.-Louis-Joseph-Martin, sergent, **1895**. - **ALVERNHE** Jules-Denis, **1894**. - **ALVERNHE** Marie-Albert-François-Auguste, **1894**. - **ANJOULAT** Marius-Antonin, **1893**. - **ARCHEN** Nicolas, **1896**. - **ARNAUD** Jean, **1899**. - **AUTHEBON** Marie-Louis, **1897**. - **AVINAUD** Marie, **1896**. - **AZÉMAR** Joseph-Paul-S., **1893**.

BACON Jean-Pierre, **1893**. - **BAILLON** Louis, **1893**. - **BALDET** Pierre-Martin, **1895**. - **BARANDON** Fernand-Louis, **1899**. - **BARTHÈS** Jean-Joseph, **1894**. - **BAUMELLES** Henri-Antoine, **1891**. - **BELLY** Calixte-François, **1894**. - **BELLOT** Jean-Baptiste, **1893**. - **BERNARD** Joseph-Alphonse-Benoni, **1899**. - **BERTRAND** Auguste, **1899**. - **BARRE** Lucien-Romuald, sergent, **1893**. - **BLONDEAU** Arthur, **1897**. - **BOISSONNADE** Jean-Baptiste, caporal, **1894**. - **BONHOMME** Alfred-Léonard, **1897**. - **BONNEFOI** Jean, **1895**. - **BONNET** Joseph-Louis-Auguste, **1895**. - **BORDERIEUX** Gustave, **1895**. - **BOUCHAUD** Lazare, sergent, **1895**. - **BOURREL** Élie-Jean-Achille, **1890**. - **BOUSQUET** Pierre, **1896**. - **BOUSSAGUET** Eugène, **1898**. - **BAZONNAT** Marius-Joseph, **1896**. - **BRANGIER** Benjamin, **1899**. - **BREBANT** Louis, **1895**. - **BRESCHAUD** Pierre, **1896**. - **BROS** Henri-Alexandre, **1897**. - **BRU** Jean-Henri, **1896**. - **BRUN** Louis, **1896**. - **BRUNEAU** Jean, **1897**. - **BUNEL** Georges-Jules, **1898**.

CABANEL François-Joseph, **1889**. - **CABASSUT** Antoine, **1893**. - **CAFFARET** Léon, **1899**. - **CALLITÉ** Léonce, **1896**. - **CALVAT** Émile, **1894**. - **CAMBON** Aloïs, **1895**. - **CAMPAUD** Basile-Marius-Gaston, **1896**. - **CANAC** Émile, **1893**. - **CANCE** Firmin-Henri, **1910**. - **CARLES** Marie-

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale
numérisation P. Chagnoux - 2009

Joseph, **1892**. - **CARLES** Jean-François, **1900**. - **CAROL** Maximin, **1895**. - **CASTELLE** André-Jean-Baptiste, **1897**. - **CAULET** Jean-Baptiste-Antonin, **1899**. - **CAUMES** Marie-Léon-Albert, **1896**. - **CAUSSE** Marie-Jacques, **1892**. - **CAUSSE** Louis-Pierre-Maximin, **1892**. - **CAUSSE** Félix-Joseph, **1896**. - **CAUZAC** Joseph, **1896**. - **CHARLES** Marin, **1896**. - **CLAUZEL** Étienne-Joseph-Félix, **1897**. - **COMBET** Jacques, caporal, **1894**. - **COMBETTES** Antoine-Pierre, **1894**. - **COMPAN** Lucien-André, **1896**. - **CONNES** Émile-Théodore, **1894**. - **CORNUAULT** Joseph-François, **1896**. - **CORRIGER** Paul, **1893**. - **COUPIAC** François, **1898**.

DARDY Jean, **1898**. - **DAURES** Joseph-Léon, **1893**. - **DEBAIN** François-Anatole, **1896**. - **DELCROS** Anatole, caporal, **1893**. - **DELOR** Jean-Baptiste, **1894**. - **DELOR** Élisée-Antoine, **1898**. - **DELPUECH** Auguste, **1897**. - **DESFOURS** Jacques-Louis, **1894**. - **DHEILLY** Oscar-Augustin, **1897**. - **DUFAURE** Louis, **1896**. - **DOLIGNY** Louis, **1894**. - **DUGENNE** Louis-Gabriel, **1895**. - **DUQUIES** Barthélémy, **1894**. - **DUPIN** Paul-Marius-Jean, **1891**. - **DURAND** Albert, **1895**. - **DURAND** Calixte-Charles-Jean, **1892**. - **DURAND** Pierre-Antoine-Adrien, **1910**.

ELZIÈRE Félix-Henri-Alphonse, **1894**. - **ENSUQUE** Louis, **1896**.

FABRE Célestin, **1894**. - **FABRE** Pierre-Auguste-Dieudonné, **1891**. - **FAURE** Victor, **1893**. - **FORT** Jean-Pierre-Henri, **1894**. - **FOULQUIER** Marius-Frédéric, **1896**. - **FOURNIER** Irénée-Renaud-Célestin, (?). - **FOURNIER** Pierre-Claude-Antonin, caporal, **1893**. - **FRENCHET** Gustave, **1898**. - **FRISON** Gualbert, caporal, **1894**.

GAL Étienne-Marius-Antoine, caporal, **1897**. - **GALTIER** Désiré-Henri, **1896**. - **GALTIER** François-Clément, **1892**. - **GARY** Joseph-Adrien-Émile, **1893**. - **GASC** Benjamin, sergent, **1897**. - **GASTON** Pierre-Charles, **1896**. - **GAYRAUD** Louis, **1897**. - **GENELLA** Léon-Jean, **1892**. - **GIBERT** Adrien, **1897**. - **GODMERT** Léon-Eugène, **1897**. - **GOT** Jean-Baptiste-Joseph, **1890**. - **GRANDCHAMP** Cléophas-Maximilien, **1897**. - **GRANIER** Marius-Léon-Gédéon, **1890**. - **GRANIER** Noël-Alfred-Albert, **1894**. - **GRÉGOIRE** Jean, **1897**. - **GRIMAL** Louis-Justin, **1894**. - **GUILLOU** Paul-Octave, adjudant, **1900**. - **GUILLOT** Ferdinand, **1899**. - **GUILLOT** Louis-Antoine-Marius, **1898**. - **GUIRAUD** Gustave-Jean, **1892**. - **GUITTARD** Étienne, **1896**.

HORTOLAN Jean-Toussaint, **1896**. - **HUGUET** Auguste-Gustave, sergent, **1890**. - **HUMBERT** Frédéric, **1896**.

ISSERT Louis-Marius-François, **1889**.

JAGET Georges-Louis, **1893**. - **JALLOIS** Louis-Victor, **1897**. - **JARDIN** pierre, **1894**. - **JAUNATRE** Aimable-Aristide, caporal, **1899**. - **JEAN** François, sergent, **1892**. - **JONQUET** Joseph-Léon, **1893**. - **JULES** Clément, **1899**.

KESTELYN Auguste-Henri, **1911**.

LACOURTY Armand-Daniel, **1894**. - **LAFON** Pierre-Célestin, **1889**. - **LAMBERT** Ernest-Lucien, **1893**. - **LAURENS** Jean-Marius, **1895**. - **LAVÈNE** Cyprien-Alexandre, **1894**. - **LEMOINE** Émile-Auguste, caporal, **1895**. - **LESIEUR** Louis-Adolphe, **1896**. - **LEYGUE** Joseph, **1894**. - **LOUBAT** Charles-François, **1893**.

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale
numérisation P. Chagnoux - 2009

MAESTRONI Pascal-Pierre-F., sergent, **1908**. - **MAJOREL** Marius-Victor-Joseph, **1889**. - **MALIGE** Marie, **1894**. - **MALLET** Jacques-Jules, **1894**. - **MANTE** Marius, **1894**. - **MARTIN** Joseph-Eugène-Léon, **1896**. - **MASCLAU** Antoine, **1896**. - **MASSAFERO** Louis-Léon, **1893**. - **MATET** Hippolyte, **1894**. - **MAUREL** Léon, **1894**. - **MAZEL** Jean-Antoine, **1894**. - **MAZOYER** Antoine-Célestin-Marius, **1895**. - **MÉROU** Jean-Thomas-Simon, **1893**. - **MIDAVAINÉ** Auguste-Marc, **1893**. - **MOLLES** Jacques, **1897**. - **MONTAGUT** Jacques, **1896**. - **MONTEILLET** Antoine-Clément, **1894**. - **MOREL** François, **1895**. - **MORIN** Paul-Joseph-Léon, **1895**.

NARME Jules, caporal, **1897**. - **NÉGROU** Victorien, **1892**. - **NOIR** Jean-Louis, **1891**.

OLLIVIER Charles, **1893**.

PAGÈS Alfred-Émile-Jules, **1895**. - **PALET** Jean-Louis, **1899**. - **PANCOL** Étienne, **1895**. - **PANABIÈRE** Jean-Louis, caporal, **1895**. - **PART** Ferdinand-Sauveur, **1897**. - **PEIROLLES** Georges, **1896**. - **PLIOT** Jean-Louis, **1897**. - **PETIT** Jules-Auguste, **1896**. - **PEYSSON** Marius-Fulcrand-Baptiste, **1897**. - **PIGEYRE** Jean, **1895**. - **POMIÉ** Jean, **1894**. - **PONCIÉ** Jean-Joseph, **1913**. - **PORTES** Honoré-Germain-Antoine, **1911**. - **POUDOU** Clément-Baptiste, **1891**. - **PRUNARET** Élie, sergent, **1897**. - **PUGINIER** Alphonse-Louis, **1896**.

RAINAUD François, **1889**. - **RAYNAL** Germain-Joseph, **1896**. - **RENAUD** Émile-Augustin-Frédéric, **1899**. - **RESSÉGUIER** Léon-Sylva-Bonaventure, **1894**. - **RIGAL** Bernard-Pierre, **1896**. - **ROBERT** Paulin-Marius, **1894**. - **ROQUES** Louis-Émile-Eugène, **1896**. - **ROUCAYROL** Jean-Baptiste, **1889**. - **ROUCH** Auguste-Camille, **1895**. - **ROUCHON** Zacharie, caporal, **1899**. - **ROUSSEL** Paul-Joseph, caporal, **1895**. - **ROUSSET** Jean-Étienne, **1895**. - **ROUSTAN** Camille, **1889**. - **ROUSTIT** Henri-Marie-Achille, **1895**. - **ROUVE** Joseph-Étienne, **1895**. - **ROYÈRE** Marius-Hippolyte, **1898**.

SAGNES Achille, **1897**. - **SALEIL** Marie-Joseph-Dieudonné, **1895**. - **SALES** Camille, **1916**. - **SALLE** Léopold-Pierre, **1895**. - **SARROUY** Joseph-André, **1895**. - **SAUGER** Jules, **1894**. - **SAUMADE** Léon, **1894**. - **SÉRIÉ** Dieudonné, **1899**. - **SÉVERAC** Édouard-Émile-Louis, **1894**. - **SEYSSAUD** Albert, **1891**. - **SIGAL** Jean-Sylvain, **1893**. - **SINGLA** Louis-Jules, **1895**. - **SOULIER** Gustave, **1894**.

TARRANGET Auguste-Alexandre, **1896**. - **TESSONNIÈRES** Émile, **1889**. - **TERME** Charles, sergent, **1896**. - **TEXIER** Émile-Eugène-Célestin, **1899**. - **TEYSSEYRE** Louis-Joseph, **1899**. - **THEULES** Benoit-Marius, **1896**. - **TISSIER** Louis-Gabriel, sergent, **1901**.

ULM Jean, **1897**.

VALETTE Marcelin-Louis, **1896**. - **VAUNIER** Justin-Omer, **1895**. - **VAUDANO** Virgile-Antoine, **1896**. - **VELAY** Paul-Benjamin, **1894**. - **VIALLE** Célestin, caporal, **1895**. - **VIDAL** Joseph-Alfred, **1895**. - **VIGNE** François, **1893**. - **VIGUIER** Louis, **1889**. - **VIREBAYRE** Jean, **1894**.

-----o-----

Historique du 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale
numérisation P. Chagnoux - 2009

**Liste des Militaires disparus
au 122^e Régiment d'Infanterie Territoriale
pendant la Guerre 1914 – 1919**

---0---

OFFICIERS

HALLER Émile, capitaine, **1899**.

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

BONY Georges-Alfred, **1894**.

FAVIER Johannès, **1896**. - **FERRAND** Hippolyte-Henri, sergent, **1893**. - **FOURNIAIRE** Eugène-Benoni, **1897**.

REYNAUD Antoine, **1894**.

SANIER Marius, **1892**.

VIALLA Auguste-Louis-Julien, **1894**. - **VIALLA** Marie-Germain, **1894**. - **VIGUIER** Louis-Pierre, **1897**.

-----0--0--0-----